
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51229

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Westmächte dies zu verhindern suchten, nämlich um einen Präzedenzfall für die Revision der Ostgrenzen zu erhalten. Als »Ausdünnung« der Locarnopolitik ist dies jedoch nicht zu verstehen, denn dann hätte Stresemann auch einem »Ostlocarno« zustimmen können, da die Revision auch dort nur mit friedlichen Mitteln erstrebt wurde. Locarno war eben mehr, die große Geste der Versöhnung nach Westen, während dies nach Polen hin weder für ihn persönlich noch für irgendeinen deutschen Politiker zu diesem Zeitpunkt möglich war. D. Vf. folgt teilweise zu stark der Sichtweise Stresemanns, der immer für politische Vorteile »bezahlen« wollte, d. h. er hat von der wirtschaftlichen Stärke Deutschlands eine zu hohe Meinung, zeigt er doch selbst zum Schluß, wie auch das andere deutsch-belgische Problem, das Mark-Problem, schließlich gelöst wurde, nämlich im Rahmen des Youngplans. Das Abkommen mit Belgien mußte um der größeren Ziele der Reparationserleichterung und Rheinlandräumung »geschluckt« werden, ohne daß von Eupen-Malmédy groß die Rede war.

Henning KÖHLER, Berlin

Karl O. PAETEL, *Reise ohne Uhrzeit*. Autobiographie. Herausgegeben und bearbeitet von W. D. ELFE und J. M. SPALEK, Worms, (Verlag Georg Heintz) 1982, 300 p.

K. O. Paetel (1906–1975) fut l'un des représentants les plus actifs de la seconde génération de ce »national-bolchevisme« auquel nous avons consacré notre Thèse (Honoré Champion, Ed.) –d'ailleurs complètement passée sous silence dans les notes annexées à l'ouvrage par les coéditeurs germano-américains du livre ...

Profondément marqué par l'expérience de la »Jugendbewegung« et plus spécialement de la »Bündische Jugend«, Paetel n'a cessé d'incarner jusqu'à la caricature la manie de »rassembler«, de discuter (ou palabrer) sans bases théoriques suffisantes qui fut une des caractéristiques les plus voyantes de ce Mouvement, avant de ressusciter de nos jours sous d'autres oripeaux (ce n'est pas par hasard que Paetel a consacré un livre aux »Beatpeoples«, en 1962) ... Dans les dernières années de Weimar, Paetel s'acharnait à réunir en un »Jeune Front« les »Jeunes issus des deux extrêmes«: nationaux-socialistes »sincères« (c'est-à-dire, selon P., non-hitleriens) et communistes qui n'auraient pas été manipulés par le Komintern: autant dire l'impossible ou les marginaux – et c'est effectivement dans l'intéressante marginalité politico-intellectuelle berlinoise qu'on le voit se mouvoir et s'exposer consciemment à toutes sortes de tentatives de »récupération« plus ou moins claires, émanant de l'un ou l'autre bord. Il poursuivra son rêve au cours de ses années d'exil en Tchécoslovaquie, en Scandinavie, en France, où certaines personnalités de gauche se souviennent encore de l'avoir assez bien connu à l'époque où, grâce à son amie d'alors, il avait enfin été accepté par »l'exil de gauche« (Neubeginnen), c'est-à-dire lointainement protégé par la SFIO, avant d'être interné puis de gagner les USA, dont il obtiendra finalement la citoyenneté, sans jamais cesser d'être avant tout un Allemand, correspondant à New York de la chaîne de journaux de Drexler (ami de Niekisch), écrivant sur E. Jünger, luttant très tôt et activement contre la thèse de la »responsabilité collective«, ... et finalement décoré de la Croix du Mérite Fédéral pour services rendus à la cause de l'amitié entre les Etats-Unis et la RFA.

Que nous apporte ce petit livre incomplet (il s'arrête à 1941) et fort mal bâti (les »flash back« y abondent, parfois au second degré, et pas toujours innocemment à ce qu'il semble)? Finalement pas grand-chose: rien de neuf sur son propre engagement idéologique des années cruciales, mais des bribes utiles pour comprendre enfin un petit événement ou un enchaînement restés obscurs; surtout, de nombreux petits renseignements sur les personnalités et organisations ayant évolué à la périphérie des deux grands pôles extrêmes – étant bien entendu que tout cela appelle vérification, recoupement, complément, car Paetel est toujours tenté de se donner le beau rôle (et minimise visiblement l'ampleur de ses engagements initiaux du côté »völkisch«).

Tout ces détails seront utilisés au mieux dans la version allemande de notre travail, à paraître chez Beck, et nous nous bornerons ici à relever quelques aspects d'intérêt général. Par exemple les indications sur certaines méthodes de »travail« du PCA: Paetel raconte comment Kippenberger, le chef de l'organisation antimilitaire du Parti, a subventionné sa petite revue en faisant souscrire plusieurs centaines d'abonnement par la »Ligue Antifasciste«. Kippenberger aurait aussi fait miroiter aux yeux du jeune Paetel la perspective d'un siège au Reichstag – le comte Reventlow – sans influence réelle! – en ayant fait de même du côté nazi . . . Le livre contient aussi d'assez intéressants portraits de Niekisch et d'Otto Strasser. Signalons encore l'évocation assez réussie de la terreur qui s'abattit sur Berlin le 30 juin 1934, et puis celle des années d'exil, avec la faim omniprésente, ou presque. Peu de choses sur la France, d'où Paetel s'activa entre autres aux côtés de W. Münzenberg, tout en poursuivant des tentatives dérisoires de noyautage au sein de la HJ. Ces activités lui valurent la perte de sa nationalité puis une condamnation à mort par défaut, en 1939. Avait-il vraiment mûri pendant ces années cruciales? Après la guerre, il rêvera encore de »Troisième Front«, mais cette fois entre les deux blocs . . .

Louis DUPEUX, Strasbourg

Internationale Beziehungen in der Weltwirtschaftskrise 1929–1933. Referate und Diskussionsbeiträge eines Augsburger Symposions 29. März bis 1. April 1979. Hg. v. Josef BECKER und Klaus HILDEBRAND, München (Ernst Vögel Verlag) 1980, 451 S.

Das im vorliegenden Band dokumentierte Symposion beschäftigt sich mit einem Zeitraum, der zwischen Nachkriegs- und Vorkriegszeit gleichsam ein Scharnier bildet. Der Band setzt sich aber auch mit einer grundsätzlichen, in gewisser Hinsicht methodologischen Frage auseinander, indem er sich mit der Relation zwischen Ökonomie und Politik beschäftigt. Ob intendiert oder nicht – die Tagung macht ersichtlich, daß trotz der gegenwärtigen Bevorzugung sozialökonomischer Gesichtspunkte außenpolitische Studien weiterhin nützlich und nötig sind. Gerade im Studium der großen Weltwirtschaftskrise der Zwischenkriegszeit kann man feststellen, daß die ökonomischen Probleme nur ein Teil der Realität – die Perzeption und Reaktion im politischen Bereich ein anderer und sogar der entscheidendere, d. h. geschichtsmächtigere Teil der Realität ist. – Aus den facettenreichen Diskussionen tritt dem Leser ferner die Frage entgegen, ob die Entscheidungsträger adäquat reagiert hätten – gemessen an den Zielen, die sich die Zeitgenossen selbst gesetzt haben, oder gemessen an den im historischen Rückblick für notwendig erachteten Zielsetzungen. Michael Geyer kommt in seinem Beitrag über die Abrüstungskonferenz zum Schluß, man habe die internationalen Probleme der Weltwirtschaftskrise leichtfertig und fahrlässig angegangen; den verantwortlichen Politikern wirft er weiter vor, sie hätten, statt nach neuen Lösungen zu suchen, eher auf archetypische Formen nationaler Außenpolitik zurückgegriffen; einer generellen Problematik hätten sie (als ob das in der konsensualen Politik jemals anders sein könnte) bloß Teillösungen gegenübergestellt. Auch Klaus Hildebrand spricht in seinem Schlußwort von einer Flucht in die Welt von gestern, von einer Rückkehr zum alten Staatenegoismus, nachdem der Versuch kollektiver Problembewältigung gescheitert war. Hildebrand stellt aber auch fest, daß sich andere Auswege kaum wirklich angeboten hätten. Bis zum Jahr 1931, das den Scheitelpunkt zwischen den beiden Weltkriegen bildet, wäre es seines Erachtens immerhin im Sicherheitsbereich möglich gewesen, sich wirksam für das System der kollektiven Sicherheit und die Methode der friedlichen Konfliktregelung einzusetzen. Indem die Vereinigten Staaten, Großbritannien und Frankreich 1931 den japanischen Einfall in die Mandschurei hingenommen hätten, hätten sie der 1919 errichteten Ordnung jedoch selbst verhängnisvollen Schaden zugefügt. Als man die tödliche Gefahr erkannt habe, sei es jedoch zu spät gewesen, um sie noch zu meistern. Die Abrüstungskonferenz von 1932, die als